



N° SAU/113 - 26 juillet 1972

A PROPOS DE L'ISLAM AU MALI

A. de Champagny

Le présent document propose deux éléments de réflexion sur l'islam au Mali : d'abord quelques traits de la mentalité religieuse des Musulmans maliens et, ensuite, quelques réflexions sur le Maraboutisme en Afrique Occidentale. L'auteur, fidèle et sympathique observateur de ces réalités, sur place, a pensé devoir s'interroger sur les dimensions réelles de l'expérience religieuse musulmane à travers des faits socio-culturels en passe de mutation. Au Mali aussi on commence à parler de "sécularisation", et donc, là aussi, les croyants ont à se demander où gît l'authenticité de la foi. Comme les Confréries ont joué et jouent encore un rôle important dans la formation et le développement de la foi musulmane, il semble légitime de s'enquérir des besoins réels auxquels elles ont répondu et répondent encore, comme aussi de se demander si ces besoins sont réellement fondamentaux ou correspondent seulement à un état culturel donné ? Les Confréries constituent-elles, dans leur principe, des expériences religieuses originales et saines, authentiquement musulmanes, comme l'affirment volontiers certains Musulmans africains contemporains, tels Cheikh Tidjane Sy (l'auteur de La Confrérie sénégalaise des Mourides) et Ibrahim Maronne (l'auteur de Tidjanisme au Sénégal, article paru dans l'I. F. A. N. de Dakar ?) Ou bien les Confréries rendent-elles vulnérables la foi des Musulmans africains parce que ne l'ayant pas "armée" face à la "sécularisation" qui vient inéluctablement ? Quelles sont néanmoins les valeurs religieuses positives qu'elles ont favorisées jusqu'à présent et qu'il conviendrait de soutenir et conforter ? Autant d'interrogations auxquelles les pages qui suivent tentent de répondre.

QUELQUES TRAITS DE LA MENTALITE RELIGIEUSE DES MUSULMANS MALIENS

1. Affirmation de leur identité.

Ils se veulent authentiques "musulmans", membres de l'Umma, ils sont conscients d'appartenir à un groupe religieux très important (même s'ils n'ont aucune connaissance réelle de l'expansion de l'Islam). Mais en même temps, ils se divisent en "chapelles" assez fermées, souvent en rivalité, s'excommuniant plus ou moins les unes les autres, soucieuses de se diversifier par des pratiques différentes. - A la limite, certains ne se voudront que le disciple de X ou Y. (cf. querelles entre les "onze" et les "douze" grains à Nioro et la conduite des "cherifs" actuels).

2. Fierté de leur appartenance.

Ils sont fiers d'être musulmans, sur le chemin indiqué par Dieu, membres de la "meilleure communauté", certains d'obtenir le Ciel... Mais en même temps ils gardent la conviction que les "chemins" sont divers pour obtenir les bénédictions de Dieu ; nombreux sont ceux qui sincèrement

considèrent le christianisme comme un "bon chemin", même peut-être plus droit que l'Islam... mais à quoi bon quitter celui des ancêtres suffisamment sûr, (et plus simple, moins difficile...).

La notion de religion "vraie", "voulue par Dieu", s'estompe souvent au profit de celle de religion "bonne" permettant de s'assurer les bénédictions Dieu... Il semble que la notion de révélation étrangère à la mentalité malinké traditionnelle, ne soit pas vraiment "entrée dans les têtes". Alors on traitera d'"intolérants" ceux qui prétendent qu'il n'y a qu'une seule religion voulue par Dieu, une seule "vraie".

3. Aspiration à devenir meilleurs musulmans.

Ils ont conscience plus ou moins, que leur ignorance de l'Islam est assez grande, même chez leurs marabouts, qu'il y a peut être des déviations", que nombreux sont ceux qui n'ont pas un authentique souci de vivre leur religion, qu'il y a eu bien des accommodements avec l'animisme...

Mais en même temps ils s'insurgent contre ceux qui veulent lutter contre le maraboutisme, les considérant comme moins musulmans qu'eux (incompréhension du Wahhabisme considéré presque comme une autre religion).

Rares sont ceux qui vont faire effort d'étudier le Coran et d'améliorer leur connaissance. Tout ce qui est "doctrine" est considéré finalement comme moins important que ce qui est "rituel" ou signe d'appartenance, et la profondeur raciale des divergences avec le christianisme n'est pas ressentie, même de ceux qui le connaissent.

D'où cette tendance à un "syncrétisme" qui prétend trouver son bien partout (Tierno Bocar, Fily Dabo Cissoko).

4. Le prestige du monde arabe et de la langue.

C'est le monde arabe qui a reçu la "révélation" ; c'est chez lui que se trouvent les "villes saintes".

Et la connaissance de l'arabe reste une source de prestige qu'utilisent bien des marabouts, sans oublier que cette langue sert encore beaucoup aux échanges épistolaires ordinaires.

Le vocabulaire religieux - et pas seulement lui - vient de l'arabe.

Les événements du monde arabe ont une certaine résonance, et la visité d'un chef politique arabe est aussi considérée comme événement religieux.

Mais, en même temps, l'Arabe est celui qui a asservi, qui vous méprise et dont on se méfie.

C'est un homme à la vie bien différente (rivalité nomade - sédentaire) et aux coutumes tout autres...

Pour les jeunes instruits, ce monde n'a pas le prestige de l'Occident, riche et fort... même s'il est athée, "kâfir" et le nationalisme noir ne peut en rien se confondre avec le panarabisme.

D'où cette crainte d'être handicapé dans la course à la réussite par d'étude de l'arabe. Aussi on redoutera d'être nommé au Lycée franco-arabe de Tombouctou, d'aller dans une Université arabe...

N'est ce pas la "suite" de ce phénomène que j'ai constaté au Kingui : un noble Diawara enverra bien rarement son fils à l'école coranique : ce n'est pas digne de lui, de sa qualité de "fils de chef".

Et, dans la pratique, l'arabe ne perd-il pas du terrain tous les jours au profit du français ?

5. La vie religieuse et morale conçue en termes d'obéissance.

Cette caractéristique, mise en évidence par tous les islamologues, se retrouve ici. Peu de "recherches" en domaine moral ; il y a le "défendu" et le "prescrit". Le "pourquoi" n'est guère objet de recherche. On est entièrement dépendant de Dieu.

La "hiérarchie", dans les devoirs et les prescriptions, est bien peu nette. Tout est important parce que prescrit : la prière elle-même par exemple, mais en même temps tous les détails rituels sont aussi importants.

Où se donnera comme idéal la "suite" d'un marabout, et non seulement on croira tout ce qu'il dit, on se référera à son enseignement face à toute question, mais on travaillera pour lui...

Mais en même temps il y a la certitude qu'il y a un bien et un mal "naturels" et l'une des bases pour juger de la gravité d'une faute est le degré de tort causé au prochain.

On se dispensera, sans grand sentiment de culpabilité, de tel devoir (prière, jeûne...) pour un temps au moins, ou on l'accomplira à sa façon (quelques jours de jeûne, bière pour le rompre)...

On va même à déclarer qu'on fera une "nouvelle religion" si les chefs religieux n'arrivent pas à moderniser l'islam, comme cela se fait dans le catholicisme.

La notion d'amour de Dieu surtout trouve un grand répondant dans les cœurs (cf. encore Tierno Bokar) et combien sont ceux qui sont convaincus que c'est là en définitive le secret du salut ; qui donc vouera un "bon chrétien" à l'Enfer ?

6. Souci de la "Commanderie du bien".

Pression sur les non-musulmans pour qu'ils changent de religion, pouvant se faire assez indiscrete... et cela en bonne conscience.

Pression pour une "pratique" plus suivie : parents, chauffeurs, commerçants...

On pourrait multiplier les exemples dénotant un souci de répandre l'Islam ; n'a-t-il pas fini par rassembler au moins 65 % de la population ?

Mais en même temps la religion, disons plutôt la foi en Dieu, est conçue comme quelque chose qui regarde chacun. Aspect individualiste qui transparaît dans l'expression "A chacun son chemin".

La conception pluraliste déjà notée joue ici aussi, sinon comment comprendre cette attitude d'un père de famille permettant à un de ses fils de devenir chrétien, le refusant à un autre qu'il avait confié à un marabout.

7. La recherche du salut.

La première prédication de Mahomet insiste sur la fin du monde, le jugement de chacun et ses conséquences : récompense du ciel ou châtement de l'enfer... tout cela pour pousser ses auditeurs à plus d'honnêteté et finalement à la conversion. Et la grande affaire paraît bien de s'assurer le sort des bien-heureux dans le paradis futur. Mais le succès et la réussite dès cette vie sont affirmés aussi comme le signe et le garant de ce salut dans l'au-delà.

Cet aspect est profondément vécu ici où la religion est considérée comme moyen indispensable pour s'assurer les "bénédictions de Dieu" ici-bas et dans l'au-delà ; et il semble bien correspondre à une mentalité traditionnelle (qui se retrouve chez les Chrétiens).

Mais, pour combien de croyants, par contre, la religion ne se "dégrade"- t-elle pas en une sorte de morale, meilleure garantie de l'ordre social et fondement des vertus sociales de base.

Ne se trouve-t-elle pas, chez certains, mise sur le même pied que ces "techniques d'approche et de contrôle" des Puissances diverses et mystérieuses qui influent sur l'homme, et qui sont si en honneur chez les Malinkés fétichistes par exemple ?

Et ne pourrait-on pas dire de bien des Musulmans maliens ce qu'un spécialiste dit à propos des croyances malinkés :

Cet être transcendant, tels qu'ils le conçoivent, est finalement plus proche du Dieu des philosophes que du Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob.

8. En guise de conclusion.

On pourrait prolonger cette présentation des "paradoxes" de la mentalité du Musulman malien, pour montrer que des traits spécifiquement musulmans coexistent avec d'autres qu'une mentalité occidentale nous fait apparaître "opposés".

Par exemple : Islam, religion de tout l'homme, à la fois foi et loi... mais, par contre, distinction du "temporel" et du "spirituel" avec la conception d'une législation laïque", le maintien de beaucoup de prescriptions traditionnelles concernant le "statut personnel"...

Ce qu'il faut en conclure :

1. C'est qu'en présence d'un Musulman malien, il faut toujours se dire qu'il est et musulman et malien ou plus précisément, bambara, malinké, Khassonké, sarakollé... profondément marqué par une "vision du monde" propre, et que faute de documents très anciens il est difficile de "faire le départ entre ce qui est d'origine purement négro-africaine traditionnelle et ce qui est dû à l'influence musulmane".
2. Il faut donc écouter, interroger, pour savoir quel genre de musulman, d'homme plutôt, on a devant soi.
Et n'oublions pas que certains jeunes de famille musulmane vont jusqu'à affirmer qu'ils ne sont pas musulmans et demandent à être considérés comme tels.
3. Pour juger et comprendre, évitons d'utiliser nos concepts chrétiens et occidentaux, de dire par exemple que l'Islam malien est "ignorant", "tolérant"...
Ce serait nous condamner à une vie assez extérieure où eux-mêmes ne se reconnaîtraient pas.

QUELQUES REFLEXIONS SUR LE MARABOUTISME

Dans une perspective d'étude comparée des religions chrétiennes et musulmanes, certains s'interrogent au sujet du phénomène des "sectes", dans l'Eglise africaine, et se demandent s'il n'y a pas une analogie particulière entre celles-ci et les confréries maraboutiques de l'Islam, en Afrique Occidentale : leur succès viendrait du fait que toutes, sectes et confréries, répondent aux mêmes besoins d'une certaine forme de sensibilité religieuse. La comparaison s'établit donc ici en deux temps : besoins que satisfont les sectes, application au maraboutisme, puis appréciation du rôle des premières et transfert de cette appréciation au maraboutisme. Ce n'est là qu'une méthode d'analyse et de réflexion, parmi bien d'autres. Sans lui donner un caractère absolu, on peut lui reconnaître cependant une certaine valeur pour l'analyse socio-religieuse des faits ici invoqués.

A. Besoins satisfaits par les sectes et questions auxquelles elles répondent.

1) La question de la vie.

- a) Cette question recouvre toutes les angoisses concernant la santé, la mort, la fécondité, la fertilité. On va voir "le prophète" parce que :
 - au village, on meurt trop,
 - les femmes ne font plus d'enfants,
 - la récolte de cacao est mauvaise.

Tout cela a une cause que n'éliminent pas les causes scientifiques, cette cause relève de la sorcellerie. Les mouvements prophétiques protègent contre cette peur de la sorcellerie ; le prophète est plus fort que le sorcier ; il délivre même les sorciers de l'esprit malfaisant. Il protège mieux que les autorités traditionnelles.

- b) La société traditionnelle, très structurée, est foncièrement égalitaire et supporte mal la réussite individuelle. Dans le cadre d'une vie économique limitée, la réussite de l'un se fait au détriment de l'autre.
Or la vie moderne a développé la compétition économique, encore interprétée en termes de forces occultes.

2. Besoin d'un certain merveilleux.

Dieu et de bonnes puissances sont à l'œuvre pour protéger, sans tenir compte des lois naturelles.

3. Besoin de communion affective.

Satisfait par un culte vivant dans lequel chacun a sa place, sa part.

4. Besoin d'être situé dans un réseau connu.

Le contrôle d'une communauté dont on a désigné la hiérarchie, moulée dans le cadre villageois, prêche une morale simple, familière.

B) Essai d'application au maraboutisme.

1. L'angoisse face à la vie.

Elle reste très forte chez le Musulman malien et la croyance en Dieu ne la fait pas disparaître. On croit toujours à des forces plus ou moins occultes, à des méthodes secrètes pour s'assurer des bénédictions de Dieu. Le marabout est l'homme qui connaît "les secrets", qui possède des pouvoirs particuliers dont l'origine est plus ou moins perçue (connaissance des Livres Saints, baraka personnelle ou transmise, des "liens" spéciaux avec Dieu...).

Ces pouvoirs, il peut même les utiliser pour nuire à quelqu'un.

Le marabout est donc l'homme qui protège et celui qui aide à "réussir sa vie", aussi bien ici-bas que dans l'au-delà ; d'autant plus que la réussite terrestre reste considérée comme signe qu'on est béni de Dieu.

On aura donc recours à lui aussi bien pour être guéri que pour se tirer d'un mauvais pas et pour s'assurer le Ciel. Et le succès du marabout vient de ce qu'il accepte de "jouer le jeu".

2. Le besoin de merveilleux.

Là aussi le marabout "joue le jeu", plus ou moins consciemment, suivant les individus, avec plus ou moins de bonne foi : confection des "sébès", carrés magiques", eau "bénite"...

Il entoure son intervention d'un certain mystère et certains laissent planer sur leur personne même un certain voile.

Quelqu'un qui appartient à la Qadriyya disait un jour que sa confrérie n'était pas très populaire car elle se refusait justement à donner de l'importance aux pratiques plus ou moins magiques.

3. Besoin de Communion affective.

C'est ce besoin qui paraît expliquer le fait qu'au Mali les confréries ne soient pas très structurées : on suit tel Marabout qu'on connaît et en qui on a confiance.

Avec les autres disciples, on forme ainsi des groupes à l'intérieur desquels on se connaît, qui se réunissent pour diverses occasions.

Le marabout a surtout une influence locale et, s'il est loin, on sent le besoin d'aller le voir de temps à autre ; il faut le connaître et il faut qu'il vous connaisse.

N'est-ce pas pour cela que naissent périodiquement de nouveaux groupes ou qu'un marabout prend soudain de l'influence, bien difficilement explicable pour un esprit occidental.

4. Besoin d'être situé dans un réseau connu.

Ici je pense au rôle du 'marabout de village', désigné quelquefois par le terme de "dougou - démé - бага".

Il a son rôle à remplir dans le cadre de la société, comme le chef de village ou le chef de la terre ont le leur. Rôle socio-religieux, qui épouse le cadre de la vie et essaie de répondre aux diverses circonstances.

Il n'a pas d'exigence morale particulière ; y a-t-il dans la pratique une grande différence entre musulmans et païens dans le domaine moral ? Ne sont-elles pas les coutumes qui règlent le comportement en premier lieu et façonnent le jugement moral ?

On ne demande guère au Marabout une "sainteté" particulière : sa vie morale n'est pas soumise à des exigences particulières, sauf peut-être (d'après ce qu'on peut entendre) qu'on veille plus particulièrement à sa conduite envers les femmes et à un minimum de droiture.

C) Jugement sur les sectes chrétiennes en Afrique Noire.

S'il s'agit de considérer et d'apprécier ce fait socio-religieux de l'apparition quasi-spontanée des sectes en milieux chrétiens africains de l'Afrique tropicale, on est amené très vite aux réflexions que voici :

Ces sectes représentent une tentative d'interprétation des situations modernes en fonction de modes de pensée et de représentation anciens, ou si l'on veut un essai de conciliation entre ordre traditionnel et aspirations modernes.

Mais cet essai paraît plein de contradictions internes :

1. La secte entretient la croyance en la sorcellerie, tout en prétendant en défendre.
2. Elle mêle désir d'universalité et désir de particularité. Les sectes situent quelqu'un dans un groupe homogène à prétention plus ou moins universaliste, mais dont l'un des soucis majeurs est de se distinguer des autres.
3. Elle se présente comme religion de salut, mais ce salut proposé est d'une part collectif, d'autre part avant tout terrestre. Souvent dans les sectes, tout est déjà "réglé" pour ce qui est de l'entrée au Paradis.
4. Elle maintient l'ambiguïté face à la richesse et à la réussite à la fois conçue comme dons de Dieu, signes de pouvoirs et de sorcellerie.

Leurs succès posent des questions à l'Eglise, ne serait-ce que parce qu'elles répondent à des besoins et à des questions.

1. Comment tenir compte d'un besoin de sécurité face à la croyance, à la sorcellerie ?

Jésus, Paul ont parlé de puissances occultes, comme s'ils en admettaient la réalité, mais pour sécuriser.

Nous, que faire ? Peut-on penser que cette croyance va disparaître avec l'instruction. Si oui, n'y a-t-il pas danger de laïcisation ?

2. Ma vraie confiance en Jésus est dévouement filial à Dieu, mais ne comporte-t-elle pas un aspect de "sécurisation" ? Comment le mettre en relief ?
3. Comment faire coïncider esprit religieux et volonté de participer au développement ?

4. Une phase "judéïque" de religion de crainte n'est-elle pas nécessaire ?

Problème, alors, de l'utilisation de l'Ancien Testament dans notre catéchèse.

D) Application au maraboutisme.

Ne comporte-t-il pas du négatif et du positif du point de vue religieux, en ce sens qu'il est à la fois chemin vers un authentique esprit religieux mais aussi un encouragement à la déviation vers la magie.

Positif :

1. Il maintient la foi en Dieu dans la masse, ainsi que l'habitude du recours à Lui dans la vie quotidienne.
2. Il assure un minimum d'instruction religieuse. Sans les marabouts qui s'en chargerait ?
3. Il constitue des communautés qui sont un soutien pour le croyant.
4. Il familiarise avec l'idée qu'il faut un "médiateur" entre l'homme et Dieu.
5. N'est-ce pas à Lui que le musulman malien doit d'être déjà familiarisé avec la notion d'un Dieu qui aime.

Négatif :

1. Il favorise la persistance de la croyance au "magique" sans favoriser une réflexion sur les vraies causes des événements.
2. Il maintient la confusion entre réussite temporelle et le salut.
3. Il ne favorise pas un effort moral authentique personnalisant, la remise au marabout est souvent un peu une "démission".
4. Danger d'une déviation de la foi qui devient davantage confiance en un homme qu'"obéissance" de la foi. La parole de Dieu passe après l'attachement au "guide".
5. Il favorise une conception païenne de la religion, conçue comme moyen de capter les dons de Dieu.

Il semble par ailleurs que le maraboutisme pose bien les mêmes questions que les sectes à l'Eglise.

On y ajoutera ceci :

- pouvons-nous accepter de passer pour connaître les "secrets" de Dieu? (en partant de la notion familière aux gens pour arriver au "mystère caché en Dieu à la foi au Christ "puissance de salut").
- pouvons-nous développer l'usage des "bénédictions", et jouer ainsi un rôle dans mariages, enterrements... si on nous la demande ?
- le rôle socio-religieux du marabout est-il lié à une forme périmée de la société (en voie de disparition) ou au contraire n'exprime-t-il pas un besoin profond de la société africaine ?

En conclusion, ne pourrait-on pas s'interroger sur l'avenir du maraboutisme.

On peut légitimement penser :

- qu'il n'est pas prêt de disparaître, justement parce qu'il répond à des questions fondamentales et satisfait des besoins réels.

- mais qu'il s'épuisera probablement sous l'influence :
 - du Wahhabisme,
 - de l'instruction généralisée,
 - du développement économique tout en restant foncièrement ambigu.
- qu'une attention spéciale serait à apporter à la manière dont le maraboutisme s'est adapté au phénomène urbain.

En tous cas, on ne peut traiter par l'indifférence ou la simple moquerie une "instruction" qui a une influence et un succès si réels.

A. de CHAMPAGNY



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--